



Ce mardi 1^{er} décembre 09 matin, **Brice Hortefeux** préside l'intronisation de la force d'intervention de la police nationale. Face à lui, trois carrés : celui du RAID, à gauche, la BRI-BAC au centre, et les GIPN, à droite. Tous les GIPN, y compris ceux d'outremer, ont envoyé un représentant. Celui de Lyon aligne un tiers de ses effectifs.

Les personnels réunis sur la place d'armes du RAID, à Bièvres, regardent la garde au drapeau passer devant eux. Le drapeau du RAID, confié par **Nicolas Sarkozy**, porte la mention « servir sans faillir ». La FIPN porte calot, préférée à la casquette américaine, mais aussi un patch, confectionnés pour l'occasion. Et, tout juste sortie du plastique, une combinaison d'intervention unique.

Dans le carré de la BRI-BAC, deux commandants de police totalisent un demi-siècle de PJ à eux deux. Dans le même carré, deux autres officiers arborent leur légion d'honneur. L'un d'eux, alors jeune flic, filochait, il y a plus d'un quart de siècle la galaxie d'Action directe...

Certains arborent aussi un brevet para, souvenir d'une première vie dans l'armée : c'est le cas pour **Amaury de Hauteclocque**, chef du RAID qui effectua son service comme aspirant à Lorient, chez les commandos marine ou du numéro 2 de la BRI, ancien du 1^{er} RCP (1) .

Après la cérémonie, un scénario de prise d'otages massive (PROM) avec trois tableaux tactiques. La FIPN déploie un matériel de pointe, avec deux minidrones mis en œuvre par le RAID, et la cellule d'assistance technique (ou CAT) de la DRPJ de Paris. Deux blindés, ceux de la BAC et du GIPN de Lyon sont également insérés dans les scénarios, ainsi que deux hélicoptères de la sécurité civile.

Tous les anciens patrons du RAID, du premier –**Ange Mancini**, préfet aux Antilles- aux derniers –**Christian Lambert** et **Jean-Louis Fiamenghi**- seront aujourd'hui à Bièvres pour cette date mémorable. La BRI a été créée en 1964, la BAC et les GIPN en 1972. Et le RAID, petit dernier, fêtera son quart de siècle en octobre prochain. **LE MAIRE DE BIEVRES Y ETAIT CONVIÉ**

(1) Comme, d'ailleurs, le directeur général de la police nationale, **Frédéric Péchenard**, qui y effectua son service militaire.

photo : le patch d'épaule qui sera arboré par tous les opérateurs de la FIPN, à droite, tandis qu'ils conserveront, à gauche, leur patch d'unité. (crédit Jean-Marc Tanguy)

La police française a décidé de rassembler trois de ses services d'élite en une seule unité, la force d'intervention de la police nationale (FIPN), afin de faire face aux attaques terroristes de grande ampleur et aux prises d'otages complexes. Cette fusion sera célébrée mardi 1^{er} décembre par le ministre de l'intérieur **Brice Hortefeux**, à Bièvres, dans l'Essonne.

Sur le même sujet

Face au risque d'attentats majeurs comme ceux qui ont frappé Bombay le 26 novembre 2008, la police nationale "a besoin de mieux organiser, de rendre plus collectifs ses trois services d'intervention que sont le RAID [Recherche, assistance, intervention, dissuasion, son unité d'élite, ndlr], ses groupes d'intervention [GIPN] et la brigade anti-commando [ou BRI] de Paris", explique son directeur général [Frédéric Péchenard](#).

CINQ CENTS "SUPER FLICS"

Cette nouvelle force sera constituée de cinq cents "super flics" bénéficiant "d'armement, d'équipement, et d'entraînement communs", souligne M. Péchenard. Ils pourront disposer "des appareils du groupe interarmées d'hélicoptères, d'autres appareils militaires ou des avions de la police aux frontières", détaille-t-il. Outre des drones furtifs, cette unité sera dotée "d'une nouvelle génération de radars, de détecteurs thermiques et de plusieurs postes de commandement mobiles, encombrés d'électroniques et prépositionnés à travers le pays", précise [Le Figaro](#).

Ce regroupement se traduit aussi par "un chef et un état-major commun pour coordonner l'ensemble", ajoute M. Péchenard, alors qu'actuellement, hors alerte, le RAID relève de son cabinet, les GIPN, de la direction centrale de la sécurité publique et la BRI, du préfet de police. Le "chef" sera celui du RAID, [Amaury de Hauteclocque](#),



dont l'adjoint, le commissaire [Jean-Pierre Despres](#), commandera l'état-major, seule structure permanente de la FIPN.

Le groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN), unité d'élite de la gendarmerie, qui compte près de quatre cents hommes, également formés pour les prises d'otages, n'a pas vocation à être intégré dans la nouvelle force et continuera d'intervenir sur ses terrains de compétence, notamment en zone gendarmerie comme les aéroports. Cependant, FIPN et GIGN pourront avoir à travailler ensemble, comme en cas d'attaque de centrales nucléaires – la gendarmerie étant compétente pour les centrales du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), la police pour celles d'EDF.